unité 64

**ÉTUDE DE CAS 2 - Le Merapi, Indonésie : vivre sur un volcan**

L'étude de cas n°2 porte sur la situation des habitants des pentes du Merapi, en Indonésie, dont le PCI et la culture en général se sont développés dans le contexte d'éruptions volcaniques répétées. L'étude de cas fournit aux participants un exemple des interactions complexes entre les formes locales et scientifiques de la connaissance des volcans, et les réponses des gouvernements et des communautés face aux catastrophes successives.

Le Merapi, situé près de la ville de Yogyakarta sur l'île de Java, est l'un des volcans les plus actifs et les plus dangereux d'Indonésie : il entre en éruption presque continuellement, avec des événements destructeurs majeurs tous les 8 à 15 ans et des événements catastrophiques tous les 26 à 54 ans. Les archives historiques font état d'éruptions remontant au moins à 1006 de notre ère, mais l'éruption la plus importante jamais enregistrée a eu lieu en 1672 de notre ère et a fait plus de 3 000 victimes. Malgré ce passé éruptif, des communautés locales comptant plus de 50 000 personnes continuent d'habiter les pentes du volcan, profitant des sols très fertiles qui sont intéressants à la fois pour l'agriculture et l'élevage. Ces communautés se sont adaptées au fil des siècles à une culture du risque volcanique.

Au fur et à mesure que la population locale s'accroît, les risques augmentent. Une éruption en 1994 a tué 63 personnes et détruit de nombreuses personnes et du bétail ; bien que 55 000 personnes aient été évacuées, 810 sont restées sur place. En 2006, une éruption accompagnée d'un tremblement de terre a tué 6 000 personnes et endommagé ou détruit 280 000 habitations, laissant 1 million de personnes sans abri. En 2010, une autre éruption a tué 200 personnes et laissé 100 000 sans-abri. Mais pour de nombreux habitants du Merapi, la dévotion à leur foi, l'attachement à leurs terres ancestrales et à leur mode de vie et les options limitées ou moins attrayantes ailleurs, signifient qu'ils continueront à revenir et à vivre sur les pentes du Merapi.

Le Merapi est le centre des croyances animistes, hindoues et islamiques locales, et le site du patrimoine mondial du temple bouddhiste de Borobudur. Selon les croyances locales, la fertilité de la région et la sécurité de ses habitants dépendent d'une gestion morale adéquate du volcan par les communautés locales et par le sultan de Yogyakarta. Des cérémonies rituelles sont organisées pour gérer la relation avec les esprits qui vivent à l'intérieur du volcan. Les éruptions désastreuses qui entraînent des pertes humaines et matérielles sont souvent attribuées aux manquements moraux des habitants de la région ou d'autres régions d'Indonésie.

Les habitants du Merapi s'appuient sur une combinaison de signes traditionnels (animaux sauvages en fuite, orages électriques intenses, etc.) et d'alertes scientifiques en cas d'éruption imminente (voir la figure ci-dessous), mais préfèrent de loin rester dans leurs villages et sur leurs terres pour s'occuper de leur bétail, même lors des éruptions les plus fortes. Sept observatoires surveillent l'activité du volcan et émettent des alertes. Le gouvernement a désigné des zones à risque et des zones où les gens ne peuvent pas construire de maisons, mais ces restrictions ne sont pas toujours respectées. Après chaque éruption majeure, des tentatives sont faites pour déplacer les communautés locales, mais la plupart d'entre elles parviennent à retourner sur leurs terres ancestrales et à s'y installer. Le gardien local de Merapi, le très respecté Mbah Marijan, a symbolisé la résistance des habitants de Merapi à la relocalisation. Résidant sur les pentes du volcan, il a refusé de déménager après chaque éruption, mais a péri dans sa maison lors de l'éruption massive de 2010.

**Points à soulever par le facilitateur après avoir présenté l'étude de cas :**

* Le cas du Merapi illustre les défis posés à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l'évolution des conditions historiques, l'augmentation de la population entraînant une augmentation du risque de catastrophe.
* Au Merapi, les trois « modalités » que sont les personnes, les lieux et les histoires sont gravement menacées, tant par la certitude des éruptions que par la possibilité d'une relocalisation.
* Le cas du Merapi invite les participants à réfléchir à la manière dont de nombreuses cultures sont adaptées à l'éventualité d'une catastrophe et en dépendent dans une certaine mesure.
* Les participants ont-ils connaissance d'autres cas dans lesquels les connaissances scientifiques et locales sur les catastrophes et les réponses appropriées s'opposent ?
* Que peut faire le gouvernement indonésien pour convaincre les habitants du Merapi que le risque de catastrophe l'emporte sur les raisons culturelles et économiques de rester sur place ?